

Hôtellerie et archéologie, une union singulière

Chantale Émond and Éric Etter

Number 74, Summer 2003

Québec maritime : canots, barques, verchères, phares, épaves...

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/7370ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Émond, C. & Etter, É. (2003). *Hôtellerie et archéologie, une union singulière*. *Cap-aux-Diamants*, (74), 58–59.

Hôtellerie et archéologie, une union singulière



L'ancien entrepôt de John Chillas intégré aujourd'hui à l'Auberge Saint-Antoine.

Québec doit une grande partie de son développement aux activités portuaires que ses havres ont abritées depuis le début de l'implantation européenne. Le front fluvial en conserve et en révèle encore de signifiants témoignages. Les récents travaux d'agrandissement d'un des hôtels les plus réputés de la ville, l'Auberge Saint-Antoine, ont permis de mettre au jour de véritables trésors entre les rues

Saint-Pierre et Dalhousie, le long de la rue Saint-Antoine.

L'histoire pourrait être banale dans le contexte des secteurs historiques de Québec, mais, dans ce cas, ces belles découvertes sont mises en valeur à l'hôtel même, *in situ*, grâce à une entente conclue entre les propriétaires de l'Auberge, la famille Price, la Ville de Québec et le ministère de la Culture et des Communications,

dans le cadre de l'Entente sur le développement culturel de Québec.

Un peu d'histoire

Le site de l'Auberge Saint-Antoine est occupé sans interruption depuis le début de la colonie française. À la fin du XVII^e siècle, le riche commerçant Charles Aubert de La Chesnaye aménage la batture et construit un quai de pierre qui sera transformé quelques années plus tard, en 1707, en batterie de canons. Dès la fin du XVIII^e siècle, le secteur se développe : on fait reculer les berges du fleuve et on érige des entrepôts et des maisons sur les remblais. Parmi celles-ci, la maison de la famille Hunt, construite en 1833, à laquelle l'îlot actuel doit son nom. Puis, le secteur évolue, subit quelques inévitables transformations au gré de la bonne marche des affaires, et ce, jusque dans les années 1990. C'est en effet à cette époque que la famille Price entreprend la revitalisation de l'îlot Hunt sur lequel sera bâtie l'Auberge Saint-Antoine, ouverte en 1992. Attachés à l'histoire du site, les propriétaires en conservent de précieux témoignages et préservent notamment l'entrepôt de John Chillas, datant des années 1820. Outre les murs, portes et fenêtres d'époque, on y retrouve plusieurs pièces d'origine dont les planchers de bois, les poutres et un monte-charge fixé au toit cathédrale.

La mise en valeur d'un patrimoine remarquable

Les investigations faites à l'îlot Hunt depuis 1990 par le chantier-école de l'Université Laval et les archéologues de la Ville de Québec ont permis de mettre au jour des vestiges étonnamment bien conservés du quai bâti par de La Chesnaye ainsi que des milliers d'artefacts témoins éloquentes de la vie domestique au cours des siècles passés.

La famille Price, soucieuse de mettre en valeur les vestiges et les collections archéologiques dans la nouvelle partie de son hôtel, s'est associée au Service de la culture de la Ville de Québec et au ministère de la Culture et des Communications pour développer un concept d'interprétation unique que les visiteurs sauront apprécier, rue Saint-Antoine.

Un concept d'interprétation distinctif

Situés au cœur du nouveau complexe, les vestiges de la première batterie Dauphine courent sur plus de dix mètres de longueur. Une partie en est visible de la rue Saint-Antoine et se prolonge à l'intérieur de l'Auberge. Les grandes fenêtres permettent d'en observer la ligne continue.

Le hall de l'Auberge est pourvu d'une trentaine de niches d'interprétation dont trois renferment de splendides dioramas, aux lignes très épurées, représentant trois fonctions du site antérieures à l'aménagement de la rue Dalhousie, en 1875, soit le port d'échouage, les ouvrages défensifs et l'entrepôt de John Chillas. D'autres niches présentent une multitude d'artefacts qui racontent la vie quotidienne : aux pipes, monnaies, articles de vaisselle, pièces d'artillerie et de quincaillerie s'ajoutent parfois des objets étonnants comme des lunettes en laiton du XIX^e siècle ou des hameçons du XVII^e siècle.

De plus, six vitrines consacrées à la trame historique de l'îlot Hunt décrivent autant de périodes significatives de son évolution, de celle de Charles Aubert de La Chesnaye, à la fin du XVII^e siècle, jusqu'à celle du dernier commerce d'import-export sur le site, l'entreprise Vallerand. Les vitrines évoquent également le bombardement de la maison Jean Maillou, l'occupation du front fluvial par Stephen Moore et Hugh Finlay, la construction du quai en bois par

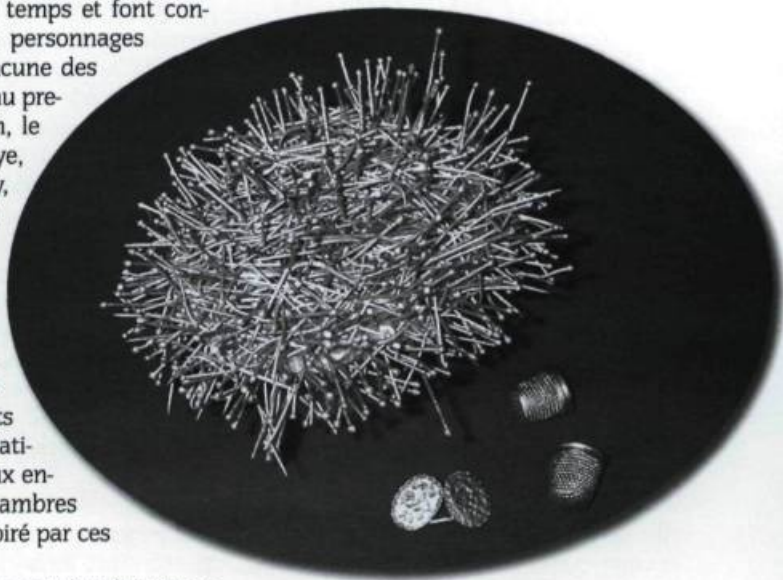
le maître tonnelier John Chillas, ainsi que l'animation du quai construit par le célèbre maître voilier et importateur James Hunt. D'importantes et uniques collections d'objets, dont une de chaussures de cuir datant du Régime français, illustrent les six temps de l'îlot Hunt.

Ce découpage chronologique est repris à chacun des six étages du nouveau complexe hôtelier. Comme s'ils exploieraient des couches stratigraphiques, les hôtes remontent le temps et font connaissance avec six personnages qui ont marqué chacune des périodes retenues : au premier, le plus ancien, le sieur de La Chesnaye, puis Maillou, Finlay, Chillas, Hunt et, au dernier, Vallerand. À chaque étage, on retrouve à l'entrée des chambres et à l'intérieur de chacune d'elles des fragments d'objets rattachés à la thématique de l'étage. Mieux encore, toutes les chambres portent un nom inspiré par ces fragments.

La réalisation de ce projet de mise en valeur et d'interprétation de notre histoire mérite d'être soulignée. Cette initiative pri-

vée, appuyée par les pouvoirs publics, démontre que connaissance et savoir-faire peuvent devenir des plus-values dans le développement d'un produit touristique de qualité. Et de cela, il n'est pas besoin d'en convaincre la famille Price. ♦

Chantale Émond et Éric Etter
Ville de Québec



Épingles, dés à coudre et boutons de manchette en laiton datant du dernier quart du XVIII^e siècle.
Photo : Ville de Québec

Allez-y voir!



capauxdiamants.org

LA RÉGIE D'HISTOIRE DE QUÉBEC
CAP-AUX-DIAMANTS

Un site en constante évolution.